Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 43 (1914)

Heft: 20

Rubrik: Échos de l'Exposition

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Elles sont prêtes maintenant. Sur un ordre du « major », elles prennent leur essor et se dirigent vers le Midi. Elles vont chercher, par delà l'Océan, un climat plus doux.

Bon voyage ! mes chères amies. Au revoir, à l'année prochaine, messagères du printemps.

N.-B. — Ce sujet sera donné autant que possible au commencement de l'année scolaire, soit au mois de novembre. Il peut convenir aux deux cours supérieurs, en graduant les difficultés.

Sujet semblable : L'arrivée des hirondelles.

Dictée : utilité de l'hirondelle

L'hirondelle est un auxiliaire de l'agriculteur. Bien méchants sont les enfants qui dénichent d'aussi utiles créatures. Que font donc pour nous ces oiseaux ? Ils dénichent la vermine et les moucherons. On dit, avec raison, que le bec de l'hirondelle est un vrai gouffre, où disparaissent par myriades les insectes nuisibles.

L'hirondelle est aussi appelée la messagère du printemps.

Intuition : Tableau représentant les insectes nuisibles à l'agriculture.

Les mots : Faire trouver la signification des mots : auxiliaire, dénicher, gouffre, myriades, messagère. Ne jamais dicter des mots sans que les élèves en connaissent le sens et l'orthographe usuelle.

Les idées : Nommez des auxiliaires de l'agriculture autres que l'hirondelle ? — Que méritent les enfants qui dénichent les oiseaux utiles ? — Durant quelle saison voit-on beaucoup de moucherons ? — Pourquoi appelle-t-on l'hirondelle la messagère du printemps ?

Application : Faire raisonner l'orthographe de quelques parties du discours étudiées. — Permutation de temps. — Revision des conjugaisons. — Si l'adjectif est étudié, ajouter des qualificatifs au nom agriculteur : agriculteur heureux, actif, paresseux, prévoyant, éprouvé, honnête, routinier, cxpérimenté... — Donner un dérivé de nid (nichoir). Le faire entrer dans une phrase exprimant un conseil au sujet des oiseaux. — Citer des mots contenant le préfixe myria : myriamètre, myrialitre, myriagramme... Quelle est la valeur de ce préfixe dans ces mots ? — Quel est le sens de myriade dans les expressions : une myriade de mouches, — une myriade d'insectes sur une plante ?

Florian THIERRIN.

ÉCHOS DE L'EXPOSITION

L'enseignement secondaire. — L'aile ouest de la halle de l'Education et de l'Instruction est consacrée à l'Enseignement secondaire et supérieur.

Dès le premier pas, nous nous trouvons chez nous. Sur une table s'étalent, reliés en brun ou en vert, les ouvrages de MM. les professeurs du Collège Saint-Michel, en particulier ceux de M. Jaccoud et de M. Horner. Au centre, une superbe publication rouge se détache et tire l'œil : c'est la très remarquable *Notice sur le Collège Saint-Michel*

que vient d'écrire son recteur, M. Jaccoud, et qui sera sans doute mise bientôt dans le commerce. Le titre en est trop modeste, car c'est tout le développement et toute la vie de notre collège cantonal, de ses origines à nos jours, que retracent ces pages alertes, pleines d'expérience et d'enseignements. M. le professeur Ritter les a très abondamment illustrées.

Au-dessus, encadré par deux graphiques aux couleurs tendres exposés par l'Ecole secondaire de jeunes filles que dirige M. le chanoine Quartenoud, le graphique consacré au développement du Collège Saint-Michel, sévère comme un uniforme, retrace intuitivement le prodigieux succès de cet établissement. Horizontale de 1858 à 1883, la courbe s'élève lentement dès cette époque, puis, vers 1900, prend son essor en ligne presque droite vers le sommet du tableau, passant de 320 à 1,100 élèves et plus. Combien je regrette que ce graphique n'ait pas été, — pour une cause que j'ignore, — porté sur le graphique de la fréquentation des collèges suisses, où sa ligne hardie se serait avantageusement mesurée avec les plus renommées de nos établissements d'enseignement secondaire, Genève, Berne, Zurich, laissant loin derrière eux les institutions similaires. L'importance d'une école ne s'évalue pas nécessairement au chiffre de ses élèves ; mais ce chiffre ne laisse pas de faire une excellente impression ; il est un indice sérieux de l'excellence de ses études et de la régularité de son fonctionnement.

Dans un coin se dissimule la modeste contribution de l'Ecole normale de Hauterive : le cours de psychologie de M. le Directeur, les belles publications de M. Dr Favre, le cahier de cosmographie de M. Pidoux, des photographies-spécimens des travaux de dessin exécutés au cours de M. Robert. Un graphique démontre la fréquentation de l'école de 1859 à 1913.

Une excursion au travers du dédale aménagé en vue d'augmenter les surfaces utiles ne laisse pas d'être instructive. En vain y cherchons-nous quelques importantes contributions à l'enseignement des langues vivantes ou mortes, voire de la langue maternelle, des branches morales. Les sciences et le dessin ont tout absorbé, les panneaux et les soucis des exposants. Le Progymnase de Berne attend à bon droit nos éloges pour ses dessins, ses cartonnages, ses travaux manuels (bois). Nous y signalerons en particulier d'ingénieuses applications des leçons de mathématiques et de géométrie aux travaux manuels, cartons et bois découpés, solides construits d'après des calculs et des formules qui les accompagnent.

Partout foisonnent les appareils de physique que les élèves ont fabriqués et parfois inventés, en application de leurs cours de sciences. La collection du Collège de Berthoud est particulièrement remarquable par la simplicité et la variété des appareils, l'extrême vulgarité des matériaux (bois et ferraille, comme il s'en trouve dans tous les galetas). En octobre, ils fonctionnaient encore, quoique d'innombrables visiteurs, dont les mains n'étaient pas toujours délicates, les aient mis à l'épreuve.

Le Collège de Stans nous fait admirer de belles collections d'insectes et des dessins fort regardés, mais qui ne nous donnent pas l'idée du cours entier. Celui de Genève expose de fort jolies préparations

zoologiques et botaniques exécutées par les élèves dans leur laboratoire d'histoire naturelle. L'Ecole normale de Neuchâtel possède une belle collection des bois du pays, réunie et mise en état par les élèves.

Le Collège de Lausanne, tant classique que scientifique, a su réunir ses anciens élèves en une active association qui ne contribue pas peu à maintenir et à propager le bon renom de l'établissement qui les a initiés aux mystères de la science ou des belles-lettres. Cette association expose les résultats d'une partie de son activité : les concours. Des sujets sont désignés, un ou deux pour chaque branche, que les élèves des classes supérieures peuvent traiter ; les meilleurs travaux sont récompensés par des prix en argent (30 fr. sauf erreur). Les travaux doivent témoigner de lecture, d'initiative et d'intelligence personnelles ; ils sont d'une étendue relativement considérable. Ceux que j'ai feuilletés, bien rapidement, il est vrai, m'ont laissé une excellente impression.

En voici quelques sujets (année 1913). *Collège classique :* Sur les Armoiries des Cantons ; le Régiment des Gardes suisses en France ; les Alpes vaudoises ; le major Davel ; l'Armée de 1803 dans le canton de Vaud ; Là-Haut et Mlle Armette d'Edouard Rod (étude d'un de mes bons amis, M. Revu, que j'ai retrouvée ici avec surprise et relue en partie) ; la Suisse romande avant la conquête bernoise ; observations thermométriques à Lausanne.

Collège scientifique : Le bisse de Saxon ; histoire artistique du verre à travers les âges jusqu'à la Renaissance ; les muscinées ; le chrôme et ses combinaisons ; détermination de la chaleur spécifique ; l'Antigone de Sophocle ; monographie des marbres qu'on trouve en Suisse et particulièrement dans les cantons de Vaud et du Valais ; plusieurs études mathématiques.

L'histoire de la pédagogie suisse jouit d'un compartiment que remplissent les portraits des principaux éducateurs de notre pays au temps passé et leurs ouvrages, ainsi que les livres de classe d'autrefois. La pédagogie fribourgeoise, seule de la Suisse romande, sauf erreur, y est fort bien représentée, grâce aux envois intelligents et abondants du Musée pédagogique. Le P. Girard y tient la place d'honneur qui lui est légitimement due.

Plus loin, on trouve la section de l'enseignement supérieur. L'Université de Fribourg y fait bonne figure. Elle ne peut présenter malheureusement les appareils et les préparations destinés à l'enseignement de la médecine qui encombrent les espaces réservés à ses sœurs de Berne, de Bâle, de Lausanne, de Zurich et de Genève. Tous ceux qui ont parcouru cette partie de la halle auront eu, comme moi, j'espère, la démonstration patente de la nécessité du parachèvement de l'Ecole des Hautes Etudes dont nous sommes et devons être fiers à juste titre.

E. Dévaud.